

→ Cliquez ici pour les commentaires des autres semaines

* Commentaires du 3 juin 2012 *

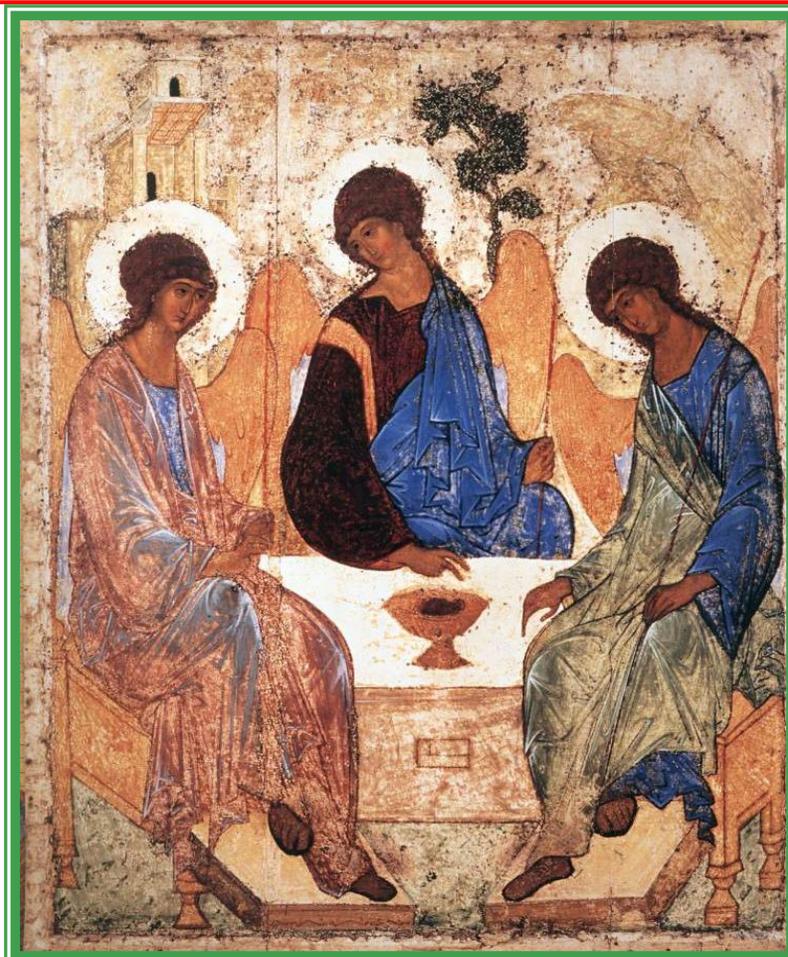


Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

Fête de la Sainte Trinité, Année B :

» Allez ! «



1. Les textes de ce dimanche

1. Dt 4,32-34.39-40
2. Ps 32, 4-5, 6.9, 18.20, 21-22
3. Rm 8, 14-17
4. Mt 28, 16-20

PREMIÈRE LECTURE : Dt 4,32-34.39-40

Livre du Deutéronome

4

- 32i Moïse disait au peuple d'Israël : « Interroge les temps anciens qui t'ont précédé, depuis le jour où Dieu créa l'homme sur la terre : d'un bout du monde à l'autre, est-il arrivé quelque chose d'aussi grand, a-t-on jamais connu rien de pareil ?
- 33 Est-il un peuple qui ait entendu comme toi la voix de Dieu parlant du milieu de la flamme, et qui soit resté en vie ?
- 34 Est-il un dieu qui ait entrepris de se choisir une nation, de venir la prendre au milieu d'une autre, à travers des épreuves, des signes, des prodiges et des combats, par la force de sa main et la vigueur de son bras, et par des exploits terrifiants - comme tu as vu le Seigneur ton Dieu le faire pour toi en Égypte ?
- 39 Sache donc aujourd'hui, et médite cela dans ton cœur : le Seigneur est Dieu, là-haut dans le ciel comme ici-bas sur la terre, et il n'y en a pas d'autre.
- 40 Tu garderas tous les jours les commandements et les ordres du Seigneur que je te donne aujourd'hui, afin d'avoir, toi et tes fils, bonheur et longue vie sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu.

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Dt 4,32-34.39-40

Nous lisons ce texte pour la fête de la Trinité, mais s'il est bien question de Dieu, du Seigneur et de tout ce qu'il a fait pour son peuple, nous n'avons pas entendu le mot « Trinité » ; tout simplement parce que, lorsque le livre du Deutéronome a été écrit, la révélation n'en était pas encore là, si j'ose dire. La découverte du mystère de la Trinité sera la dernière étape de la révélation de Dieu à son peuple. À l'époque du Deutéronome et pendant tout l'Ancien Testament, il s'agissait d'abord de libérer le peuple du polythéisme. Parce que, tout au début de l'histoire d'Israël, quand Dieu a choisi le peuple élu pour se révéler aux hommes, les peuples du Moyen Orient étaient polythéistes ; dans ce contexte-là, il était impossible pour l'homme d'entendre le double message : Dieu est UN et il est en Trois Personnes. La première étape de la pédagogie de Dieu a donc été de se révéler d'abord comme le Dieu Unique (et c'est l'objet de l'Ancien Testament) ; la deuxième étape sera l'objet du Nouveau Testament : ce Dieu UN n'est pas solitaire, il est une communion d'amour entre trois Personnes.

Revenons à ce texte du livre du Deutéronome. Nous avons là, en quelques lignes, tout le catéchisme du peuple d'Israël ; nous sommes donc dans la première étape de la pédagogie

de Dieu ; l'auteur inspiré insiste : « Sache donc aujourd'hui, et médite cela dans ton cœur : le Seigneur est Dieu, là-haut dans le ciel comme ici-bas sur la terre, et il n'y en a pas d'autre. » Sous-entendu, il n'y a pas les dieux du ciel et ceux de la mer, et ceux des armées et ceux de la fécondité... Dieu seul est Dieu.

Curieusement, dans ce catéchisme, il n'y a pas de définition de Dieu, ni de description de Dieu ; en revanche, il y a la longue énumération émerveillée des œuvres de Dieu pour l'humanité, puis pour son peuple élu. Dieu a créé l'humanité (« Interroge les temps anciens qui t'ont précédé, depuis le jour où Dieu créa l'homme sur la terre... »), Dieu a parlé à son peuple (« Est-il un peuple qui ait entendu comme toi la voix de Dieu parlant du milieu de la flamme ...? » Il s'agit du Sinai), Dieu a choisi ce peuple et l'a libéré (« Est-il un dieu qui ait entrepris de se choisir une nation, de venir la prendre au milieu d'une autre ...? »), Dieu lui a donné les commandements comme recette du bonheur pour tous (« Tu garderas tous les jours les commandements et les ordres du Seigneur que je te donne aujourd'hui, afin d'avoir, toi et tes fils, bonheur et longue vie... »), enfin Dieu a donné à son peuple sa terre.

J'ai parlé d'émerveillement : « Interroge les temps anciens... Est-il arrivé quelque chose d'aussi grand, a-t-on jamais rien connu de pareil ? » Il y a là la reconnaissance du peuple élu, conscient d'avoir été choisi sans aucun mérite de sa part ; il y a aussi et surtout la surprise, l'étonnement, devant cette révélation d'un Dieu tellement inattendu, tellement différent de tout ce qu'on aurait pu imaginer ! Un Dieu créateur, c'est facile à imaginer, mais un Dieu qui se révèle, un Dieu qui choisit une nation, qui vient la « prendre », la distinguer, qui s'intéresse à elle, qui intervient pour elle à de multiples reprises, qui lui donne une terre, qui lui dévoile les secrets du bonheur et de la vie...

On imaginait spontanément un Dieu de puissance, celui qu'on appelait « Elohim » ; mais on a découvert tellement plus merveilleux : ou plutôt, on n'a rien découvert, c'est Dieu qui s'est révélé... Dieu seul peut parler valablement de Dieu. Il nous fallait bien la Révélation ! Et Dieu s'est révélé non comme l'Elohim, le Dieu de la puissance mais comme le Seigneur, le Dieu de la Présence. Le fameux nom de Dieu, révélé à Moïse, ce nom en quatre lettres « YHWH » qu'on ne prononce jamais, dit justement la Présence permanente de Dieu auprès de son peuple, hier, aujourd'hui et demain.

Cette présence permanente de Dieu auprès de son peuple, il restera à découvrir qu'elle n'est pas réservée à Israël, que Dieu est le Dieu de tous les hommes ; là encore, il faut déchiffrer la pédagogie de Dieu ; dans un contexte historique où chaque peuple, pour se faire sa place au soleil, croit avoir son ou ses dieux qui combattent avec lui, aucun peuple au monde, et pas non plus le peuple hébreu, n'aurait pu envisager un dieu qui aurait été pour lui sans prendre parti contre tous les autres.

Puis, peu à peu, le peuple élu découvrira qu'il a été élu, non au détriment des autres, mais au service de tous les autres. Comme le dit André Chouraqui : « le peuple de l'Alliance est le futur instrument de l'Alliance des peuples ».

Le livre du Deutéronome que nous lisons aujourd'hui est un livre déjà tardif de la Bible et il amorce bien cette étape de la Révélation : à la fois Israël est le peuple élu (« Est-il un peuple qui ait entendu comme toi la voix de Dieu ? ») et en même temps Dieu est le Dieu de tous les peuples, puisqu'il est le seul Dieu : « Sache donc aujourd'hui, et médite cela dans ton cœur : le Seigneur est Dieu, là-haut dans le ciel comme ici-bas sur la terre, et il n'y en a pas d'autre. »

Psaume 32

R/ *Bienheureux le peuple de Dieu !*

- 04 Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ;
il est fidèle en tout ce qu'il fait.
- 05 Il aime le bon droit et la justice ;
la terre est remplie de son amour.
- 06 Le Seigneur a fait les cieux par sa parole,
l'univers, par le souffle de sa bouche.
- 09 Il parla, et ce qu'il dit exista ;
il commanda, et ce qu'il dit survint.
- 18 Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,
- 20 Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.
- 21 La joie de notre cœur vient de lui,
notre confiance est dans son nom très saint.
- 22 Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 32, 4-5, 6.9, 18.20, 21-22

Pas un mot du mystère de la Trinité dans ce psaume, au moins apparemment. Evidemment, puisque ce Mystère du Dieu Unique en Trois Personnes n'a été découvert par les croyants qu'après la Pentecôte. Mais en revanche des mots très beaux dans ces quelques versets sur l'énorme découverte que les hommes de l'Ancien Testament avaient déjà faite.

Vous avez entendu par exemple « La terre est remplie de son amour » : c'est déjà une superbe profession de foi ! Il a fallu tout un long chemin de Révélation pour que l'humanité découvre cette réalité fondamentale que Dieu est Amour et que la terre (entendez la création) est remplie de son amour. Et c'est bien la caractéristique des croyants, il me semble : ils traversent l'existence et ses réalités de joie ou même d'épreuves en affirmant, quoi qu'il arrive, que la terre est remplie de l'amour de Dieu. Ce qui ne veut pas dire que l'amour règne partout sur la terre ! Ni l'amour universel, ni le bonheur ne sont encore au rendez-vous. Pour l'instant, ce qui est sûr, c'est que Dieu regarde le cosmos et l'humanité avec amour. Pour le reste, ce n'est pas encore accompli, mais c'est la vocation de la création tout entière d'être le lieu de l'amour, du droit et de la justice. Il faut lire le verset en entier : « Il aime le bon droit et la justice ; la terre est remplie de son amour ».

L'amour de Dieu pour l'humanité est donc vieux comme le monde, pourrait-on dire : c'est le sens du rappel de la création que nous entendons ici : « Le Seigneur a fait les cieux par sa

parole, l'univers, par le souffle de sa bouche. Il parla, et ce qu'il dit exista ; il commanda et ce qu'il dit survint. »

Mais Dieu ne s'est pas contenté de créer le cosmos et l'humanité un beau jour pour les abandonner à leur sort ensuite ; depuis l'aube du monde, il veille sur nous à chaque instant : « Dieu veille sur ceux qui le craignent, qui mettent leur espoir en son amour ». Cette certitude de la foi est assise sur une expérience de la vigilance de Dieu au long des siècles. Depuis Abraham, Isaac et Jacob, depuis Moïse et le buisson ardent et la sortie d'Égypte, et l'entrée en terre promise... et je pourrais reprendre les uns après les autres les événements de l'histoire du peuple élu, à chaque étape on a su, expérimenté que Dieu veille et que la terre est remplie de son amour.

Je reviens sur ce verset étonnant : « Dieu veille sur ceux qui le craignent, qui mettent leur espoir en son amour ». Je ferai deux remarques. Premièrement, nous avons là une définition du mot « crainte » : Traduisez : ceux qui craignent le Seigneur, ce sont justement ceux qui mettent leur espoir en son amour, qui lui font confiance en toutes circonstances. Deuxièmement, on peut être surpris de la formulation : « Dieu veille sur ceux qui le craignent » ; on a envie de demander : « et les autres ? Ceux qui ne sont pas croyants ? Est-ce que Dieu ne veille pas sur eux ? Bien sûr, Dieu veille sur tous ses enfants, mais seuls ceux qui le connaissent le savent et peuvent le dire pour l'instant !

Autre caractéristique de ce psaume, l'importance attachée à la loi ! L'amour du peuple d'Israël pour la Loi nous étonne parfois ; mais pour eux, cela va de soi car ils y voient l'expression de la vigilance de Dieu pour ses enfants : sa loi nous accompagne, tout comme un code de la route protège des accidents et des faux pas ; elle est donc considérée comme un cadeau d'amour de Dieu. Et ce n'est pas un hasard si ce psaume comporte exactement 22 versets, (qui correspondent aux 22 lettres de l'alphabet hébreu), en hommage à la Parole de Dieu qui est le tout de notre vie, de A à Z.

Et désormais pour les croyants, la seule attitude valable, la seule manière de respecter Dieu c'est d'obéir aux commandements, parce qu'on sait qu'ils ne sont guidés que par l'amour. C'est exactement le sens de la profession de foi juive (Dt 6, 4) « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force. » Traduisez « Tu l'aimeras, tu lui feras confiance et (parce que c'est inséparable) tu observeras ses commandements, sa parole » ; c'est le deuxième sens du mot « parole » ; le verset « Oui, elle est droite, la parole du Seigneur » est un hommage à la Parole créatrice, mais aussi à la Loi donnée par Dieu.

Car il ne faut pas oublier que la création dont on s'émerveille le plus en Israël, ce n'est pas celle de la terre, c'est celle du peuple. À chaque époque de son histoire, la parole de Dieu l'appelle à la liberté, et lui donne la force de conquérir cette liberté ; liberté par rapport à toute idolâtrie, liberté par rapport à tout esclavage.

À première vue, dans ces versets, comme je le disais en commençant, nous ne trouvons pas trace de la Trinité. Il a fallu attendre la venue du Christ pour comprendre que la Parole de Dieu dont ce psaume a tant parlé est une Personne : « Au commencement était le Verbe... Tout fut par lui, et rien de ce qui fut ne fut sans lui », médite Saint Jean dans son prologue ; alors nous pouvons donner tout leur sens aux affirmations du psaume 32 : « Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ; il est fidèle en tout ce qu'il fait... Le Seigneur a fait les cieux

par sa Parole, l'univers, par le souffle de sa bouche... Il parla et ce qu'il dit exista ; il commanda et ce qu'il dit survint. »

DEUXIÈME LECTURE : Rm 8, 14-17

Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains

8

- 14i Frères, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu.
- 15 L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur ; c'est un Esprit qui fait de vous des fils ; poussés par cet Esprit, nous crions vers le Père en l'appelant : « *Abba !* »
- 16 C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui affirme à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.
- 17 Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers ; héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : Rm 8, 14-17

À l'époque de Paul, l'esclavage faisait partie de la réalité quotidienne et c'est cette réalité qui lui a inspiré la méditation que nous lisons ici. Lorsqu'un maître de maison a auprès de lui en même temps des fils et des esclaves, les uns et les autres n'ont évidemment pas avec lui le même type de relations. L'esclave a peur de son maître, il se sait à sa merci ; le fils, lui, vit dans la confiance, la sécurité. Quand il dit « Père » (« *Abba* »), il sait d'avance qu'il sera entendu, compris, aimé. Tous les deux (l'esclave et le fils) obéissent ; car le propre du maître de maison, du père, c'est de dire la loi ; un père qui ne donne pas de loi n'est pas un père, on le sait bien, et il ne fait grandir personne ; mais la grande différence entre l'esclave et le fils devant la loi du père, c'est que l'esclave obéit par peur du châtement, tandis que le fils obéit par confiance dans la sagacité de son père.

Si, dans la lettre aux Romains, Paul s'intéresse tant à ce sujet, c'est qu'il y voit une image de notre relation à Dieu. Dieu est notre Père, il l'est depuis toujours, et donc, dès le début de la création, il veut nouer avec l'humanité un rapport de père à fils ; mais voilà, l'homme a bien du mal à se comporter en fils. Ne croyant pas que Dieu est Père, l'homme se comporte non pas en fils mais en esclave : il a peur de son maître et il lui prête toute sorte de mauvaises intentions : il imagine un maître jaloux, exigeant, vindicatif et injuste. Il est clair que dans tout le début de la lettre aux Romains, Paul a toujours devant les yeux le portrait d'Adam : Adam, c'est une manière d'être homme qui consiste justement à soupçonner Dieu ; Adam se méfie du commandement donné par Dieu, parce qu'il s'imagine que ce commandement est mal intentionné !... Et donc, Adam désobéit à la loi de Dieu, puis il se cache quand Dieu l'appelle, pensant que Dieu va certainement se venger de cette désobéissance...

De la même manière, plus tard, quand Dieu dira à Caïn « domine ta violence, pour ne pas te laisser dominer par elle », Caïn n'écouterà pas et tuera Abel... Et voilà, l'engrenage de la

violence et du malheur est installé. Si Adam avait fait confiance, il aurait simplement obéi au commandement ; il n'aurait pas eu peur de Dieu qui le cherchait ; si Caïn avait fait confiance au conseil qui lui était donné, il se serait dominé. La racine de la désobéissance, au fond, c'est le manque de confiance.

Si l'on peut dire « Pour Paul, Adam, c'est une manière d'être homme », c'est parce que Paul sait bien que Adam n'est pas un individu particulier qui serait le premier spécimen de l'humanité ; les rabbins juifs ont même l'habitude de dire « chacun est Adam pour soi ». Manière de dire que chacun de nous est esclave de la fausse idée qu'il se fait de Dieu. Et cet esclavage-là est le pire de tous ; on l'appelle « originel » précisément parce qu'il est à la racine de nos comportements et qu'il engendre le malheur de l'humanité ; d'ailleurs, quand on parle de ce texte du livre de la Genèse, on l'appelle le « récit de la chute d'Adam » ; le mot « chute » dit bien qu'il s'agit d'un engrenage épouvantable ; comme on dit « mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose », on pourrait dire « soupçonnez, soupçonnez, il en restera toujours quelque chose ». Parce que, une fois le soupçon installé, il défigure tout ; c'est vraiment à la base que tout est faussé ; on pourrait reprendre les commandements l'un après l'autre ; le premier manquement était peut-être sans gravité, et croyait-on sans lendemain ; c'était une exception ; mais qui a volé volera, qui a trompé trompera, qui a menti mentira ; Saint Paul décrit cet engrenage dans les premiers chapitres de cette lettre aux Romains, et il brosse un tableau tellement triste qu'on a envie de dire « pauvre humanité ». Les nouvelles du monde, que nous entendons certains jours, ne sont pas plus réjouissantes !

Mais Paul ne reste pas sur ce triste bilan ! Car il sait, lui, que la face du monde est changée par la venue, la vie, la mort et la Résurrection du Christ. À l'opposé du chemin d'Adam, l'autre chemin, l'autre voie, c'est celle du Christ : lui, dont Jean dit qu'il est celui qui est en permanence « tourné vers le Père » dans l'attitude du dialogue sans ombre ; même en plein cœur de l'épreuve, de l'angoisse devant la torture et la mort violente, « Il disait : « Abba, Père, à toi tout est possible, écarte de moi cette coupe. Pourtant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » (Mc 14, 36). Parce que sa confiance en son Père était plus forte que toute autre voix. Déjà, le récit des tentations dans les évangiles nous le montrait résistant aux propositions les plus alléchantes de celui qu'on appelle le diviseur, celui qui voulait le séparer de son Père. Le secret de Jésus, l'évangile le précise bien, c'est qu'il est rempli de l'Esprit de Dieu, habité, conduit par cet Esprit. Quand Paul dit « à condition de souffrir avec lui », c'est de cela qu'il parle : il n'y a pas de souffrance exigée par Dieu, mais il y a une attitude à adopter : dans nos épreuves, être avec le Christ, nous comporter comme lui, nous laisser conduire, comme lui, par l'Esprit.

Toute l'histoire de l'humanité est celle d'un long apprentissage pour passer de l'attitude de l'esclave (celle d'Adam) à l'attitude de fils, celle de Jésus-Christ. Quand les rabbins juifs disent « chacun est Adam pour soi », ils ne veulent pas dire que nos vies se déroulent toutes et tout le temps sous le signe d'Adam ; nous avons nos heures selon Adam et nos heures selon le Christ. Les heures « selon le Christ », ce sont celles où nous nous laissons mener par l'Esprit qui nous habite depuis notre Baptême ; quand Paul dit « nous souffrons avec Jésus », il pense à tous ces moments de tentation qui sont autant d'épreuves à surmonter : allons-nous faire confiance au sein même de l'épreuve, garder le cap de notre vocation ou de nos engagements, obéir au commandement parce qu'il ne peut qu'être bon pour nous et pour les autres...? Si nous reprenons le même chemin que Jésus, si, résolument, nous refusons le soupçon d'Adam, si nous acceptons de faire confiance à Dieu

au jour le jour, nous nous conduisons comme Jésus en fils de Dieu et nous vivons de la vie de Dieu ; c'est ce que Paul appelle « être avec lui dans la gloire ».

ÉVANGILE : Mt 28, 16-20

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

28

- 16i Au temps de Pâques, les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre.
- 17 Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes.
- 18 Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre.
- 19 Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ;
- 20 et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Mt 28, 16-20

Aussitôt après la Résurrection, voici le très bref discours d'adieu de Jésus. Cela se passe en Galilée qu'on appelait couramment le « carrefour des païens », la « Galilée des nations » ; car désormais la mission des Apôtres concerne « toutes les nations ». L'Évangile de Matthieu semble tourner court : mais, en fait, l'aventure commence ; tout se passe comme dans un film où le mot « FIN » s'inscrit sur une route qui ouvre vers l'infini. Car c'est bien vers l'infini que Jésus les envoie : l'immensité du monde et l'infini des siècles ; « Allez... De toutes les nations faites des disciples... Jusqu'à la fin du monde. »

Curieusement, ils n'ont l'air qu'à moitié préparés à cette mission ! Si Jésus était un chef d'entreprise, il ne pourrait pas prendre le risque de confier la suite de son affaire à des collaborateurs comme ceux-là : des collaborateurs qui semblent bien ne pas avoir assimilé toute la formation qu'il leur a assurée pendant trois ans. Ils font erreur sur l'objectif, sur les délais, sur la nature de l'entreprise. Ils vont même jusqu'à douter de la réalité qu'ils sont en train de vivre ; puisque Matthieu dit clairement « Certains eurent des doutes ». La mission qui leur est confiée et qui est pleine de risques est de promouvoir un message qui les surprend encore. Folie, diront les gens sages, Sagesse de Dieu répondrait Saint Paul. C'est que l'entreprise dont il s'agit n'est pas banale: elle dépasse tout ce que l'esprit humain peut imaginer ou concevoir. Il s'agit de la communication entre Dieu et les hommes. Celui qui est venu en allumer l'étincelle confie à ses disciples le soin d'en répandre le feu. « Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. »

« Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » : nous n'avons pas souvent l'occasion de nous arrêter sur cette formule extraordinaire de notre foi. Première formulation du mystère de la Trinité : l'expression « Au nom de », très habituelle dans la Bible, signifie qu'il s'agit bien d'un seul Dieu ; en même temps les trois Personnes sont nommées et bien distinctes : « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » Si l'on se souvient que le NOM, dans la

Bible, c'est la personne, et que baptiser veut dire étymologiquement « plonger », cela veut dire que le Baptême nous plonge littéralement dans la Trinité. On comprend l'ordre express de Jésus à ses disciples « Allez donc », il y a urgence. Comment ne pas être pressés de voir toute l'humanité profiter de cette proposition ?

En même temps, il faut bien dire que cette formule, si habituelle pour nous aujourd'hui, était pour la génération du Christ une véritable révolution ! A preuve, quand les apôtres, Pierre et Jean, ont guéri le boiteux de la Belle Porte (Ac 3 et 4), les autorités leur ont aussitôt demandé « Au nom de qui avez-vous fait une chose pareille ? » : parce qu'il n'était pas permis d'invoquer un autre nom que celui de Dieu ; Jésus parle bien de Dieu, mais sa phrase cite trois personnes, or Dieu était unique, les prophètes l'avaient assez dit. L'incompréhension des Juifs pour les fidèles du Christ est inscrite ici, la persécution était inévitable. Jésus le sait, qui les a prévenus le dernier soir : « On vous exclura des synagogues. Bien plus, l'heure vient où celui qui vous fera périr croira présenter un sacrifice à Dieu, (c'est-à-dire croira défendre l'honneur de Dieu)... Et Jésus ajoutait : « Ils agiront ainsi pour n'avoir connu ni le Père ni moi. » (Jn 16, 2 - 3).

La mission confiée aux apôtres s'apparente bien à une folie ; mais ils ne sont pas seuls, et cela, il ne faut jamais l'oublier : dans la mesure où notre engagement n'est pas le nôtre, mais le sien, nous n'avons pas de raison de nous inquiéter des résultats : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc ! »... En d'autres termes, c'est nous qui allons, mais c'est lui qui a tout pouvoir...

Voici ce que l'on raconte de Jean XXIII : il paraît que peu de jours après son élection il reçoit la visite d'un ami qui lui dit « Très Saint Père, comme la charge doit être lourde ! » Jean XXIII répond « C'est vrai, le soir, quand je me couche, je pense "Angelo, tu es le Pape" et j'ai bien du mal à m'endormir ; mais, au bout de quelques minutes je me dis "Angelo, que tu es bête, le responsable de l'Eglise, ce n'est pas toi, c'est le Saint-Esprit"... Alors je me tourne de l'autre côté et je m'endors...! » Nous aussi, semble-t-il, nous pouvons dormir sur nos deux oreilles : l'évangélisation doit être notre travail, mais pas notre angoisse ! Jésus a bien précisé « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. »

À elle toute seule, cette petite phrase est un résumé extraordinaire de la vie du Christ : ceci se passe sur une montagne, a dit Matthieu ; laquelle on ne sait pas, mais elle évoque, bien sûr, celle de la tentation et celle de la Transfiguration ; sur la montagne de la tentation, Jésus a refusé de recevoir d'un autre que son Père le pouvoir sur la Création : « Le diable l'emmène sur une très haute montagne ; il lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire et lui dit : "Tout cela je te le donnerai, si tu te prosternes et m'adores". Alors Jésus lui dit : "Retire-toi, Satan ! Car il est écrit Le Seigneur ton Dieu tu adoreras et c'est à lui seul que tu rendras un culte". » (Mt 4, 8). Ce pouvoir que Jésus n'a pas revendiqué, n'a pas acheté, lui est donné par son Père.

Et, désormais, ce pouvoir est entre nos mains ! À nous d'y croire... « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc ! Et moi, ajoute Jésus, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » Le Dieu de la Présence révélé à Moïse au buisson ardent, l'Emmanuel (ce qui signifie « Dieu avec nous ») promis par Isaïe ne font qu'un dans l'Esprit d'amour qui les unit. À nous désormais de révéler au monde cette présence aimante du Dieu-Trinité.

Qui donc est Dieu ? C'est la question que l'humanité se pose depuis le premier jour. Il y a deux manières d'y répondre : trouver la réponse nous-mêmes, tout seuls comme des grands... Mais cela suppose que le mystère de Dieu soit à notre portée. Ou bien laisser Dieu nous souffler lui-même la réponse... Et je dis bien « souffler » : depuis des milliers d'années, le souffle de Dieu nous révèle peu à peu qui Il est.

La Trinité : l'aboutissement de la trajectoire

Il a fallu toute la durée de l'Ancien Testament pour se libérer du polythéisme et croire en un Dieu unique ; ce fut, comme on sait, une œuvre de longue haleine des prophètes. Encore ne parvint-on pas d'une seule traite au monothéisme pur. Une étape intermédiaire fut celle de l'hénothéisme : on professait un seul Dieu d'Israël, mais on concevait que les autres peuples aient leurs dieux. C'est pendant l'Exil à Babylone, semble-t-il, que l'on découvrit que Dieu est le Dieu unique de tout l'univers. La profession de foi « Shema Israël, Écoute Israël, notre Dieu est le Seigneur UN » prenait alors toute sa valeur. Mais cette unicité de Dieu aurait alors paru totalement incompatible avec la reconnaissance de l'Esprit comme une personne ; il a fallu pour cela la Pentecôte et l'expérience des premières communautés chrétiennes. Quant au Fils de Dieu, ce titre habituellement donné à chaque roi le jour de son sacre, ne signifiait nullement un lien d'engendrement. C'est Jésus lui-même qui l'a révélé, mais ses paroles n'ont été comprises, elles aussi, qu'à la lumière de la Pentecôte.
